

## LE CANADA OFFRE LES PLUS GRANDS AVANTAGES

Il revient à l'honneur de Sir Wilfrid Laurier d'avoir forgé l'expression : " tout comme le dix-neuvième siècle a appartenu aux États-Unis, de même le vingtième siècle appartiendra au Canada ". Ce que le grand homme d'état canadien exprimait dans cette figure de langage était le fait que le développement des États-Unis, dans la période de 1800 à 1900, serait en quelque sorte parallélisé, en Canada, durant la période de 1900 à la fin du siècle actuel.

Un peu plus d'un quart de siècle s'est écoulé, et la prédiction de Sir Wilfrid semble s'être sensiblement réalisée même au delà de ce que les plus optimistes l'auraient désiré. Dans ce quart de siècle, le développement du Canada a été phénoménal. La récolte du blé s'est accrue de cinquante-cinq millions de boisseaux à au delà de quatre cents millions de boisseaux; la récolte de l'avoine s'est accrue de cent cinquante-et-un millions de boisseaux à au delà de quatre cent cinquante millions de boisseaux; l'orge, de vingt-deux millions de boisseaux à cent millions de boisseaux; le seigle, de deux millions de boisseaux à seize millions de boisseaux. Ce grand accroissement dans la récolte du grain a engendré un développement considérable dans la production du beurre, du fromage, du bétail, des fruits, des produits potagers, du tabac, du foin et du fourrage. La valeur totale de la production agricole au Canada, en 1900, était environ de trois cent soixante-cinq millions; elle excède maintenant un billion six cent cinquante millions dans une seule année.

Le plus grand actif du Canada, ainsi que le plus grand avantage qu'il offre à la génération qui pousse, est bien le privilège d'obtenir une terre à culture à bas prix et, dans certains cas, à titre de subvention gouvernementale.

Le désir le plus ardent de tous les jeunes gens et jeunes filles bien pensants est d'avoir l'avantage de fonder un foyer qui leur est propre et de poursuivre une carrière qui les casera dans une position indépendante quand la vieillesse se fera sentir. Peut-être plus que n'importe où ailleurs, cette ambition peut être réalisée sur une ferme canadienne. Le rendement immédiat peut ne pas toujours paraître aussi attrayant que les salaires payés à l'ouvrier ou au commis du bureau; mais, à la longue, l'agriculteur acquiert l'indépendance tandis que l'employé d'usine ou de bureau est susceptible de continuer à devoir compter sur son salaire ou ses appointements. Que la maladie ou l'inactivité se fasse sentir, il se trouve dans une position beaucoup moins fortunée que son voisin qui a choisi l'agriculture comme la carrière de sa vie. L'agriculture est encore la grande voie du succès.

Mais pour ceux qui se soucient guère de l'agriculture, le Canada offre d'autres avantages en nombre toujours croissant. La vie industrielle du pays se développe très rapidement. Exemple: l'industrie du papier. En 1900, le Canada n'exportait pas la valeur d'un dollar de papier à journal. Vers 1911, le chiffre d'exportation n'avait atteint qu'environ trois millions de dollars; mais, en 1926, il excéda cent millions! Ceci est un exemple frappant de la prospérité de l'une des importantes industries du Canada.

Le développement minéral se produit également rapidement. En 1901, le Canada ne produisait que la valeur de soixante-cinq millions de dollars de minerai; mais, en 1926, la production excédait la valeur de deux cent quarante millions de dollars. L'industrie manufacturière progresse même encore plus rapidement: de quatre cent quatre-vingt-un millions de dollars en 1901 à pratiquement trois mille millions de dollars à l'heure actuelle. L'électricité, produite par nos cours d'eau, fournit à bon compte la force motrice aux industries du Canada et leur permet de soutenir la concurrence sur tous les principaux marchés mondiaux. Le capital investi dans les

usines de force motrice au Canada s'est accru de moins de douze millions de dollars qu'il était en 1901 à au delà de sept cent vingt-cinq millions de dollars présentement.

Avec cette prospérité dans le domaine industriel, aussi bien que dans le domaine agricole, il s'est produit, naturellement, plus d'avantages que jamais auparavant pour des emplois lucratifs sur les fermes et dans les manufactures canadiennes. Conséquemment, il n'est pas surprenant que le courant d'immigration vers le Canada et provenant des autres pays ait été sans cesse grandissant. Les peuples des autres pays saisissent vivement les avantages qui leur sont offerts dans un Canada prospère. Il y a également un mouvement considérable de retour de Canadiens qui passèrent aux États-Unis dans l'espoir d'améliorer leur situation là bas et qui reviennent maintenant en foule au Canada. Les statistiques du ministère de l'Immigration et de la Colonisation indiquent que, durant l'année terminée au 31 mars 1928, pas moins de 39,887 de ces Canadiens revinrent au Canada après être passés aux États-Unis pour y demeurer, et déclarent maintenant leur intention de résider en permanence dans notre pays. Durant la même période, plus de vingt-cinq mille émigrants des États-Unis, en outre des Canadiens rapatriés, vinrent au Canada pour tenter bonne fortune chez nous. Évidemment, il existe un fait remarquable que l'accroissement dans l'immigration des États-Unis fut plus considérable que celle provenant de tous les autres pays réunis. Ceci constitue un témoignage bien concluant que les Américains, qui vivent près du Canada, ont observé les occasions de prospérité qui existent au nord de la frontière internationale et y affluent en nombre grandissant pour en prendre avantage.

Le Canada est un pays très vaste et n'a encore qu'une population limitée. Sur trois cent millions d'acres de terre propres à la culture, environ soixante millions seulement sont ensemencées. Le Canada requiert des nouveaux bras pour convertir en culture ce surcroît de terre et pour se prévaloir des avantages que procurent ses immenses ressources forestières, agricoles, industrielles et minérales. Il ouvre ses portes avec bienveillance aux honnêtes immigrants de mérite des autres contrées qui sont susceptibles de devenir d'heureux colons en Canada et il cherche à en faire rapidement de bons Canadiens. Mais, par dessus tout, il désire que ses propres fils et ses propres filles, qui ont grandi dans un entourage canadien, prennent avantage des richesses qu'il produit et qu'il continuera à produire à mesure que sa population grandira. Si quelques-uns de ces Canadiens d'origine ont quitté le Canada à une époque où les circonstances n'étaient pas aussi favorables qu'elles le sont aujourd'hui, ils feraient bien dans leur propre intérêt de s'enquérir du développement considérable qui se poursuit dans ce Dominion et des avantages qui attendent ceux qui reviennent au pays natal, où les droits personnels sont protégés par des lois justes et équitables, et où se trouve l'opportunité de devenir indépendant tout en amassant fortune sur sa terre natale.

Sans aucun doute, il se trouve plusieurs lecteurs du *Terroir*, soit au Canada ou à l'extérieur, qui seraient anxieux d'obtenir des informations plus détaillées concernant les avantages qui les attendent ici et, particulièrement, les dispositions qu'ils devraient prendre pour s'en prévaloir. A tous ceux-là, l'éditeur du *Terroir* exprime l'invitation de lui écrire et il s'empressera de voir à ce que les renseignements appropriés à chacun soit fournis absolument gratuitement.

Les communications à ce sujet doivent être adressées à

**130, rue St-Valier, Québec**